

L'ÉCOLE AMBULANTE DES ENFANTS TSIGANES

Tous les jours, la petite Fraïda, 6 ans, attend son maître d'école. Quand il arrive sur le terrain avec son camion, tous les enfants sautent de joie et crient : "Hou ! Hou ! Daniel !" Le camion de Daniel, c'est leur école. Fraïda aime bien apprendre à lire et à écrire avec lui. Elle connaît déjà l'alphabet. Parfois, il y a tellement d'enfants dans le camion qu'il faut faire des groupes et les petits pleurent parce qu'il n'y a plus de place pour eux. Quand l'école est finie, la maman de Fraïda vient voir le maître pour remplir des papiers. » Cette histoire racontée par les enfants du voyage décrit une journée sur le terrain d'accueil des Yvelines, en région parisienne. Une communauté tsigane s'y est installée pour quelque temps. Leurs caravanes et camions sont garés près d'une usine qui les autorise à se brancher sur son réseau électrique. Un peu plus loin, sur un terrain abandonné de la SNCF, d'autres Tsiganes ont posé leurs bagages. Pour combien de temps ? Personne ne le sait... même pas Daniel Boitard, l'instituteur des Tsiganes, qui vit à leur rythme depuis trois ans déjà.

voyage dans treize départements français. Quand Daniel gare son camion flambant neuf, les enfants accourent joyeusement. Le professeur répartit les élèves en deux groupes d'âge. A l'intérieur du camping-car, une table remplace la douche. Après les cours, Daniel inscrit les exercices qu'a fait chaque enfant et sa note. La difficulté pour Daniel est le maintien d'une certaine continuité : « Je ne suis jamais bien sûr de les retrouver au même endroit, confie-t-il. Ils restent là jusqu'à ce qu'ils se fassent expulser. »

Depuis trois ans qu'il fait ce métier, il a vu défiler environ 430 enfants de 5 à 8 ans. Sans compter les adultes qu'il assiste parfois le soir, pour rendre service. Daniel appelle son école itinéraire « l'école de l'essentiel » car son enseignement de base permet au moins de passer le permis de conduire.

Bien qu'ils soient français depuis des générations, les Tsiganes sont le plus souvent mal accueillis : leur façon de vivre dérange. Pourtant, depuis juillet 2000, une loi oblige les communes de

Daniel Boitard est incollable sur les origines des gens du voyage. Il a appris à reconnaître les Gitans d'Espagne, les Manouches d'Italie, les Roms d'Europe Centrale, et les Yennish dont l'un des parents est tsigane et l'autre « gadgé » (mot tsigane qui désigne le non-voyageur). Daniel déplore que les Tsiganes soient appelés « voleurs de poules ». Cette réputation leur colle à la peau, tant et si bien qu'ils sont devenus un peuple sur la défensive. Les parents inculquent aussi à leurs enfants la peur du « gadgé », considéré comme un voleur d'enfants. D'où la crainte des enfants d'aller à l'école, qui se traduit parfois par le refus de donner leur vrai prénom au maître !

Depuis qu'il est instituteur nomade, Daniel Boitard parcourt 10000 kilomètres par an pour rejoindre les camps tsiganes du département. Cet ancien directeur d'une école primaire avoue qu'il aurait du mal à enseigner à nouveau dans « école en dur ». En fait, il est heureux, malgré la difficulté de faire cours dans des classes hétérogènes : Daniel organise ses cours comme il l'entend. Les contacts humains sont riches d'enseignements et l'amitié que lui portent les Tsiganes est sincère.

Daniel est un trait d'union entre ces élèves voyageurs et les sédentaires, et il espère que tous pourront coexister sans problèmes dans la France de demain.



Lorsque Daniel Boitard a quitté Marseille, sa ville natale, c'était pour faire une formation d'éducateur spécialisé à Paris. C'est donc tout naturellement que sa route a croisé plus tard celle des Tsiganes, dont les enfants comptent parmi les élèves les plus défavorisés de France. Tout a commencé au début des années 1980, quand les frères des écoles chrétiennes créent l'Ecole du voyage pour venir en aide aux communautés migrantes. Le but de cette association est de prendre en charge l'éducation et l'instruction des jeunes qui n'y ont pas accès. En effet, quand les familles vivent sur la route, comment trouver une nouvelle école, à chaque fois qu'elles font une halte ? C'est pour résoudre ce problème que 35 « écoles camions » vont sur le terrain à la rencontre des gens du

plus de 5000 habitants à aménager une aire d'accueil pour les gens du voyage. Mais la plupart des communes sont hors-la-loi.

Dans le domaine scolaire, l'Association pour l'aide à la scolarisation des enfants tsiganes (ASET) prend en charge, depuis 1969, l'alphabétisation et la scolarisation de familles tsiganes sédentarisées, et depuis 1982, celle des enfants itinérants avec la création d'une antenne scolaire mobile (ASM). L'intérêt croissant des familles migrantes pour ce type de scolarisation encourage l'association à trouver des partenaires et à créer d'autres classes mobiles. « Mais tout cela n'est pas facile, précise le maître d'école. Les Tsiganes n'ont pas d'adresse, ne paient pas d'impôts, alors... »



Daniel Boitard

Nicole Jeanneton-Marino
Années 2000